

Introduction

Selon les données des organisations internationales, le nombre des migrants dans le monde s'élèverait à plus de 230 millions, englobant des phénomènes et des statuts de nature très divers. Il y a ainsi des centaines de milliers de personnes arrachées à leur foyer et à leur patrie. En mouvement vers un monde meilleur espéré, ils bravent les dangers, prennent la mer dans des embarcations impossibles, forcent les frontières et s'exposent à l'exploitation des passeurs ; ils sont aussi parqués dans des camps provisoires qui s'éternisent. Il y a les migrants et les réfugiés dont on parle et ceux dont on ne parle plus ou si peu, comme si c'était avant tout le *mouvement des populations* qui interpelle et dérange. L'essentiel n'est-il pas de les identifier et de les caser ?

Les mouvements migratoires ont toujours existé ; ceux que nous connaissons aujourd'hui, et qui ont le bassin méditerranéen pour théâtre principal, présentent cependant des caractéristiques hautement dramatiques. Si certains sont motivés par des besoins économiques, d'autres tentent par tous les moyens de fuir la violence, la persécution et la guerre. Ils frappent aux portes de l'Europe suscitant la générosité des uns et le rejet des autres, non sans déclencher de véritables séismes politiques. Jamais peut-être,

l'Europe n'aura traversé de pareille crise morale et, pour certains de ses membres, autant renié ses idéaux les plus fondamentaux. Alors, comme s'y était engagé Marc Bloch en son temps, dans *L'étrange défaite*, le devoir impérieux de *penser* nous incombe. Déplorer en effet ne saurait constituer la moindre auto justification et montrer en permanence les scènes les plus chargées d'émotion ne sert qu'à ceux qui les exploitent. Penser, tenter de comprendre avant tout, par delà les passions et les phrases définitives, penser et tenter de comprendre telle est notre tâche. Certes, centrés sur *les relations entre santé et société*, comme le définissent nos rencontres 2016, nous ne traiterons pas de la complexité de ces mouvements migratoires et, bien que lucides, nous n'entrerons pas dans la recherche des responsabilités en amont comme en aval d'un fait aussi lourd, massif et dramatique, n'ayons garde cependant de feindre de les ignorer et de nous absoudre à bon compte.

Aussi, devons-nous penser, rejeter les fausses évidences ou les manichéismes et nous méfier même des rappels faciles au droit et à la justice. Pour ce faire, parce que personne n'a la vérité à lui tout seul, nous allons échanger, confronter nos points de vue sur les enjeux pour la santé qui caractérisent ces situations limites. Les situations limites ont, en effet, la vertu de jouer un rôle de révélateur en nous ramenant aux questions essentielles et ce à partir de deux points de vue. D'une part, les questions concernant les pathologies propres à ce type de situation comprenant à la fois celles qui ont une antériorité et que la migration révèle, prolonge ou complique selon les cas, celles que peut provoquer la situation elle-même, qu'elles soient causées par la promiscuité, la malnutrition ou l'absence d'hygiène, qu'elles concernent les équilibres physiologiques ou psychologiques ou enfin les actes de violence. Sans omettre les séquelles inévitables d'après la migration elle-même. De ce premier point de vue, il pourrait y avoir une « médecine des migrations » comme il y a une « médecine de guerre », impliquant une traumatologie propre et des protocoles de soins spécifiques. Il s'agit bien d'assister, de soigner les corps et de soulager la souffrance. Cette réponse indispensable constitue une approche dans l'urgence et immédiate. Tâche délicate au demeurant car ces personnes présentent des symptômes qui peuvent être difficiles

à lire parce qu'ils empruntent des filtres qui en brouillent le message. Le corps n'est pas que le corps, n'est-il pas connoté de multiples significations et représentations propres à une langue, une religion, en clair à une culture qui n'est pas la nôtre. Nous devons intégrer fortement cette dimension anthropologique et culturelle : la finalité du soin n'est-elle pas le bien-être du soigné et non celui du soignant ? D'autre part cependant, cette première approche, bien que nécessaire absolument, me paraît insuffisante, car elle élude trop facilement les questions essentielles que j'évoquais auparavant.

En effet, nous pourrions nous satisfaire de considérer les relations santé/migrations comme à distance, en quelque sorte comme un accident qui affecterait *les autres*. Nous consentirions simplement à leur venir en aide, par générosité et compassion pour les uns ou par tactique d'autoprotection pour les autres. Nous n'en serions qu'accidentellement affectés, campés solidement en nos certitudes. En somme, un mauvais moment à passer. Cette hypothèse me paraît impossible à tenir dès lors que nous comprenons que les migrations d'aujourd'hui, comme celles que l'on annonce pour demain, loin d'être des accidents ou des épisodes éphémères, traduisent un effondrement des équilibres géopolitiques auxquels nous étions habitués ; ces séismes violents auront des répliques et, de proche en proche, provoqueront des schémas de déstabilisation à visages multiples. Si nous avons à donner, n'avons-nous pas en même temps à recevoir et à apprendre ? Le ressort de la pensée n'est-il pas de relier le particulier à l'universel, en d'autres termes, de considérer *chaque particulier* comme la *figure de l'universel* ? *Ces migrants ne sont-ils pas un peu nous-mêmes en situation critique* ? Assurément, ils nous disent quelque chose de nous-mêmes. C'est bien en ce sens que Euro cos a choisi de bâtir le projet des rencontres d'octobre 2016, en explorant ce chemin qui va du particulier - la situation du migrant - à l'universel. Que nous révèlent ces situations critiques sur la santé, sur la santé de tout homme ? Quels sont en fin de compte les facteurs qui la constituent, l'influencent ou la compromettent ? Qu'est-ce qui peut expliquer ou justifier qu'on la mette en péril ?

Ainsi, l'originalité de ce projet d'Euro Cos tient en ceci : la santé des migrants, pour spécifique qu'elle soit, c'est la nôtre quelque part dévoilée. Elle nous interroge et nous interpelle. Le particulier de ces situations extrêmes rejoint l'universel pour nous en dévoiler les enjeux les plus essentiels. Nous avons fait de la santé, définie selon des normes précises, une quasi obsession au point de chercher à en connecter les données et de courir après son auto contrôle. Mais cette obsession est-elle suffisante sans projet ? Les hommes et les femmes qui, malgré les risques, s'exposent jusqu'à perdre leur vie, au détriment de leur santé, ne nous rappellent-ils pas la *prédominance du sens* qu'on lui donne ? Et qu'être « en bonne santé », garanti sur toutes les coutures d'analyse et d'investigations sans nombre, jouissant d'une espérance de vie incomparable, n'est que vide tragicomique à moins qu'on ne lui donne sens. C'est pour cela qu'il est fondamental de *penser et d'apprendre des autres ce que, peut-être, nous avons nous-mêmes perdu.*

Nous sommes riches de nos prouesses technologiques, de nos avancées spectaculaires en de nombreux domaines qui concernent la santé. Mais la prégnance du paradigme biologique et de la référence croissante aux préinscriptions génétiques nous expose plus que jamais à réduire la relation de soins au corps du sujet en oubliant le sujet du corps. Or c'est bien le sujet qui souffre, gémit et s'angoisse. Et ce sujet est perpétuellement en tension fragile, matrice sans cesse déformée d'une identité en projet, identité qui a besoin de repères pour se maintenir, d'environnements familiers pour se raccrocher. *Le sujet est récit et parole.* La plus grande misère serait-elle de n'avoir personne à qui parler dans un *s'entendre* ? Les migrants nous rappellent quelque chose d'infiniment précieux. Le corps, soumis à toute sorte d'examens, ausculté de mille façons, radiographié à souhait, analysé selon autant d'échelles d'évaluation, le corps est l'illusion dans laquelle la relation de soins vient se perdre et se réfugier avec contentement et le sentiment de toucher à la certitude. Nos salles d'attente, nos couloirs des urgences sont peuplés de corps aux sujets oubliés. Bien avant d'être une question « éthique », dont l'usage frénétique contemporain résonne comme un aveu, la relation de soins est une question ouverte et fondamentale pour la médecine communément enseignée et pratiquée. Les migrants, de façon « exemplaire », vivent

ce que vivent tous ceux qui sont *arrachés* et dont le fil du récit a été interrompu. Or, tout un chacun, en situation de maladie, traverse cet arrachement.

L'étranger, le migrant, le sans-papiers, le demandeur d'asile, mais aussi celui qui est privé de son environnement familial, social et professionnel, constituent des situations limites qui nous révèlent, dans une lumière plus crue, ce que Georges Canguilhem nommait déjà la singularité. Mais comment ne pas aller plus loin encore en affirmant que le récit brisé du sujet souffrant nous révèle en fin de compte notre condition première qui est d'être arrachés, jetés en un incontournable *mouvement* qui nous fait pèlerins de l'impossible.

Ils fuient l'insupportable, sans crainte de mettre en péril leur santé ; ils fuient l'insupportable pour le pain et la liberté, comme s'ils suivaient une étoile et l'espoir d'un monde plus grand. Si nous devons tout faire pour leur venir en aide, n'aurions-nous pas beaucoup à apprendre ou réapprendre puisque nous partageons la même *humanité* et ainsi découvrir que, de façon inattendue peut-être, leur récit vient croiser le nôtre. Dès lors, nous comprenons l'ordonnancement des Actes de nos rencontres :

1 – le corps d'un autre : approches historiques, anthropologiques et culturelles.

2 – Appels à témoins : Table Ronde autour de témoignages provenant de l'expérience et de l'observation directe.

3 – Migrations : la santé interpellée : confrontations avec le droit mais aussi les discriminations et les violences oubliées.

Nous souhaitons par ce partage avec le lecteur que ces rencontres se prolongent et contribuent de la sorte à faire reculer l'ignorance feinte et le déni facile. Nous sommes fiers de nos Lumières surgies à un moment où l'Europe se transformait pour faire naître nos Etats modernes. Nous sommes aujourd'hui devant un tout autre défi, gigantesque celui-là à savoir les mutations qui affectent désormais la totalité de la planète : spectaculaire affirmation économique de

véritables nations/continents, permanence de conflits régionaux, ethniques ou religieux, fragilisation de régions exposées aux changements climatiques ou minées par le sous-développement. Ces mutations majeures et irréversibles peuvent être la chance d'une prise de *conscience universelle*, à moins qu'elles ne provoquent, par autodéfense bien illusoire, un effondrement mortel. La mondialisation, souvent réduite aux seuls phénomènes économiques, affecte les populations au plus haut degré et ces déplacements de groupes entiers traduisent les aspects dramatiques d'une situation globale que nous avons du mal à penser. Notre planète est si petite et si fragile, le temps historique que nous vivons si étroit, comparé à la longue durée des ères géologiques au point d'en paraître insignifiant. A moins que, infatigables chercheurs de sens, nous ne fassions naître quelque lumière au milieu de l'obscurité du monde.